

Le Pauvre

« Vous, les pauvres, tous les opprimés de la terre, nous comptons sur vous pour enseigner au monde ce qu'est l'Amour. »

J'ai la chance de pouvoir voyager 8 mois par an et de rencontrer de nombreuses personnes de milieux divers, de vivre des situations extrêmes dans le monde entier. C'est une chance et... c'est une croix ! car je ne voyage pas avec les clubs Med ou avec des super agences de voyages !

Il y a 3 semaines seulement, j'étais encore chez moi, au **Niger**, avec ma femme et mes 3 derniers enfants dans un des pays les plus pauvres du monde. Revenu annuel par habitant : 200 \$ environ. Les gens vivent tous dans des conditions très rudimentaires. Nous sommes proches d'un village de lépreux musulmans qui sont les mendiants de ce pays, 2 FF par personne et par jour ! Ils vivent dans des cases de paille sans eau, (il faut l'acheter au seau au marchand d'eau et elle est chère) et bien sûr sans électricité. On cuisine au bois (quand on peut en acheter !) dans la cour, entre trois pierres !

Il y a cinq jours, j'étais en **Inde** avec ma fille Rachel comme traductrice, et nous découvrons tout un univers dans lequel la communauté du Pain de Vie pourrait s'implanter. J'ai constaté qu'y vivaient 300 millions d'Indiens aussi riches que 300 millions d'Européens. L'Inde est une bombe économique ! Mais c'est un pays alourdi par 600 millions de pauvres ... vraiment pauvres !

Par ailleurs, j'ai la chance aussi, mais c'est pour moi une croix plus lourde encore, de voyager dans les **pays développés** : la France, l'Allemagne, le Canada. Et là, j'observe le développement extrêmement rapide et performant d'une partie de plus en plus réduite de la population mondiale et un appauvrissement de plus en plus dramatique d'une majorité. Au **Canada**, l'un des pays les plus protégé du monde, avec des services sociaux très organisés, on voit de plus en plus de jeunes, de femmes, d'enfants dans la rue et des gens vraiment très abîmés physiquement, moralement et psychologiquement.

On parle maintenant ouvertement d'une société à deux vitesses et je pose cette question : **A quelle vitesse les chrétiens que nous sommes veulent-ils aller ?** La Mondialisation que nous recherchons, est-elle celle de l'amour, celle où le petit, le faible est choisi comme pierre d'angle pour édifier fermement la société ? Est-ce que les chrétiens épousent la première vitesse ? Celle du monde qui se développe de plus en plus vite et qui est de plus en plus inaccessible pour un grand nombre ? Ou bien est-ce que l'Eglise et les chrétiens choisissent de vivre en portant leur poids, entravés par la lenteur de ceux qui n'avancent pas ?

Un exemple : voici déjà trois ans, notre communauté a organisé en suscitant un mouvement de solidarité dans le monde entier, l'expédition d'un avion pour venir en aide à toute l'Eglise de **Goma** dans la zone des grands lacs en Afrique. Nous avons contacté un affréteur belge = 65.000 \$ de transport, sans compter la marchandise qu'il fallait trouver : du volume !

A notre surprise : « OK, nous allons faire ce travail ! » C'était risqué ! Il fallait juste confirmer par fax, sans se rencontrer ! Nous avons signé un contrat de 65.000 \$ par fax ! C'est la première vitesse, celle des affaires qui vont très vite, toujours plus vite !...

Quelques jours après, au **Niger**, je devais construire un mur de terre, d'un coût de 3400 FF ! et j'ai mis trois jours à négocier point par point avec mon maçon qui était un vrai voleur !... Sous un soleil !... C'était une négociation vraiment difficile et j'ai même dû piquer sa radio dans sa case pour enfin récupérer mes outils qu'il avait loués à d'autres sans achever mon chantier! Vous voyez ce monde à deux vitesses ! Le même homme (moi-même) qui signe un contrat de 65.000 \$ et qui doit ensuite me battre sous le soleil durant trois jours pour 3400 FF !...

Qu'est-ce que je choisis ? Je choisis selon le Christ ! (pas toujours pareil, comprenez cette image !) Mais je choisis cette deuxième vitesse, de la radio, du mur, des outils, qui est aussi celle de la croissance humaine, morale, psychologique et spirituelle des personnes ! **Et pourquoi ?** A cause du Christ !

Je vais essayer d'exprimer **mes convictions** les plus fortes **par rapport au Christ et à son Evangile**. Je crois qu'il est de plus en plus nécessaire et urgent qu'en Eglise nous réfléchissions à ce que nous devons faire ou comment nous devons agir, aux moyens à choisir pour rejoindre et servir l'homme, aux priorités que nous nous donnons. Et c'est toujours **en revenant au Christ dans son Evangile** et non pas à l'histoire des chrétiens et encore moins en calquant nos méthodes sur celles du monde, que nous devons **réfléchir et comprendre pour choisir et agir**.

Une des convictions essentielles au Pain de Vie, fruit maintenant de l'expérience, est que le **Pauvre est le centre constructeur de la communauté**.

« Le Christ est la pierre angulaire. Il choisit la pauvreté. Il est le Pauvre.

Il choisit le pauvre. Le pauvre est la pierre angulaire de l'Eglise. »

On croit que les changements vont venir d'en haut, de ce qui est grand et de ce qui est global, mais le Seigneur nous montre toujours la personne petite, pauvre, humble, malade, comme un exemple.

J'aime contempler Lazare ! Vous l'avez remarqué, il me plait beaucoup d'autant plus qu'il était probablement lépreux et que j'aime les lépreux ! C'est une maladie qui se développe ! On n'a pas du tout vaincu la lèpre ! 16 millions de lépreux dans le monde, dont seulement 4 millions sont soignés ! Au moins 10 millions propagent la lèpre à d'autres petits camarades et dans beaucoup de sociétés, les lépreux sont encore extraordinairement exclus ! Lazare était donc couvert de plaies ! Il était probablement relativement mal habillé pour qu'on voie toutes ses plaies et sa seule réalité était de mendier. D'ailleurs dans la plupart des traditions religieuses anciennes, la maladie grave est comme une malédiction. En contrepartie, cet état nous donne droit à la mendicité ; c'est donc tout à fait admis dans le judaïsme, l'islam et les religions d'Orient, qu'un pauvre, un lépreux mendie. Il ne faisait rien d'autre toute la journée... Et un riche passe, un vrai riche, qui ne peut pas voir en bas parce que sa corpulence lui cache ce qui se passe à ses pieds (ce n'est qu'une image ! mais...) Certainement ce n'était pas un homme inintéressant ! Il avait peut être travaillé justement pour gagner son argent, il avait une entreprise où il employait des gens ! Peut être avait-il des responsabilités qu'il assumait très bien au conseil municipal ? Mais, quand il passait devant le pauvre, il ne le voyait même pas. Trop occupé ? Trop pressé ? Des réunions ? **Le pauvre ne pouvait pas lui dire quelque chose de la part de Dieu**.

Le pauvre qui est là à notre porte, tel qu'il est : mal habillé, malade, incapable, ne « foutant rien » peut être, même ne voulant rien faire, a une fonction : celle de nous dire quelque chose de la part de Dieu ! Ce n'est pas un saint qu'on décrit, c'est un mendiant et la grâce de Dieu a fait de lui un Saint, mais en le prenant là où il était, comme il était ! **Sa fonction est de nous parler, c'est la première chose que je voudrais souligner : Le pauvre doit nous parler de Dieu**. C'est lui la clef qui ouvre la porte du royaume. Sans la clef, nous ne pouvons entrer. Sans contempler et écouter le pauvre, sans prendre le temps de vivre avec lui et de l'écouter, nous ne comprendrons pas comment il faut travailler à la

moisson du Seigneur. Le pauvre que nous côtoyons va ouvrir en nous une blessure, susciter une inquiétude, provoquer un bouleversement et donc une réflexion, nous pousser à l'action sans laquelle nous ne pouvons pas être disciples du Christ et donc chrétiens.

Après cela, les anges sont venus chercher Lazare ! On est venu chercher le riche aussi... mais le pauvre et le riche n'ont pas du tout été mis au même endroit ! Je trouve très beau dans l'Évangile la naïveté et la bonne volonté du pauvre ! Pendant toute sa vie, il a été méprisé par cet homme riche ! Et pourtant quand l'autre brûle dans les enfers, il est disposé à lui donner de l'eau ! Ce sont les esprits du Ciel qui l'en empêchent : maintenant tu es de ce côté, et lui de l'autre, on n'y peut plus rien ! **Mais lui est disposé à trouver de l'eau et à la porter au riche qui grille en enfer !!!**

J'ai vécu personnellement cette rencontre là : j'étais en Afrique, dans la léproserie de la Dibamba, au **Cameroun**, où est mort Robert Naoussi (un jeune lépreux dont la cause de béatification est introduite maintenant). J'ai accompagné vers le ciel un lépreux qui s'appelait Lazare. Il avait la lépromateuse, la forme non guérissable et contagieuse de la lèpre. Je regardais ses yeux et ils contenaient un témoignage que je ne pouvais pas contourner. Cet homme était protestant. Toute sa famille l'avait quitté et abandonné à la léproserie où il a pourri sur pied. Il était arrivé au bout de l'expérience humaine.

Quand nous annonçons l'Évangile et témoignons de notre foi en Dieu... moi, par exemple, je suis marié avec une femme formidable, avec des enfants merveilleux et intelligents, des frères et sœurs tous saints, qui font beaucoup de travail... est-ce que nous sommes crédibles ? Est-ce que je peux annoncer l'Évangile ? Est-ce qu'on peut croire à ma parole ? Tout me réussit ! Ceux qui connaissent ma vie savent qu'avant de connaître le Christ, j'ai eu ma part de souffrance et de pauvreté ! Donc peut être que je ne parle pas pour ne rien dire ! Et encore maintenant, dans ma vie avec les pauvres, je rencontre tellement de difficultés ! Mais...

Je ne suis pas lépreux

Je ne suis pas handicapé

Ma femme ne m'a pas quitté...

Qu'est-ce que donnerait mon témoignage si j'étais comme cet homme là, au bout du rouleau ? C'est ce que le pauvre m'apporte ! Quand je regardais les yeux de Lazare, dans les dernières minutes de sa vie, je voyais que les anges venaient le chercher. D'autres ont fait cette expérience près d'un mourant, elle n'est pas extraordinaire... mais je voudrais appuyer cette histoire pour montrer que le pauvre qui arrive au bout du rouleau et qui confesse encore le Christ, nous offre un témoignage qu'on ne peut pas contourner et dont nos sociétés ont un infini besoin. **Le pauvre n'est pas avant tout quelqu'un à qui l'on doit faire ou donner quelque chose, mais quelqu'un qui peut m'apporter une lumière sur les choses de Dieu et sur l'Espérance chrétienne, quelqu'un qui dit Dieu.**

Regardons d'autres images tirées de l'**Écriture**. Je vais parler pour ceux qui se sentent riches, ceux qui ont l'ambition d'être riches, s'il y en a, et ceux qui se sentent pauvres, et il ne suffit pas de le dire !... Regardons l'image de l'**obole de la veuve** dans l'Évangile. On voit une femme mettre deux piécettes dans le trésor du Temple, de son nécessaire. Et c'est l'extraordinaire regard de Jésus ! Il se passait une foule d'événement dans le temple, et son regard à lui va se porter sur ce minuscule fait pour donner un message qui va se transmettre jusqu'à notre époque. **Le regard de Jésus qui recueille et crée !** Que signifie cet exemple ? Pourquoi le Seigneur a-t-il ainsi remarqué ces deux toutes petites pièces ? Pourquoi accorde-t-il tellement d'importance au geste quasi négligeable de cette pauvre ? En contemplant cet événement, j'ai l'impression que c'est sa misère qu'elle dépose dans le tronc, n'est-ce pas ? Elle était veuve, probablement d'un certain âge, et elle a mis **de son nécessaire**. Certains évangélistes disent : « **tout ce qu'elle avait.** » On peut dire que c'est sa pauvreté qu'elle a déposé dans le tronc augmentant ainsi le trésor du temple. Et je me prends souvent à rêver d'un monde chrétien où les riches que nous sommes, matériellement, et riches aussi de nos

dons, de nos qualifications, de nos savoir-faire, mettraient tout, ensemble, dans le tronc commun. Si les riches amenaient tout leur avoir et leur savoir dans le tronc du Seigneur et si les pauvres acceptaient aussi d'offrir au Seigneur toutes leurs pauvretés et leurs richesses ! On deviendrait réellement des enfants de Dieu parce que, en fait : qui est riche ? et qui est pauvre ?

Souvent dans les pays très pauvres que je visite, au Congo, au Niger ou ailleurs, je fais rire mes assemblés en disant aux papas et aux mamans qui vivent dans la brousse : « ne rêves-tu pas que ton enfant remplace Kabila ? ou le dirigeant de ton pays ? » Les pauvres rêvent aussi d'un type d'avenir bien particulier pour les leurs, et pour leurs enfants ! Dans cet évangile de la veuve, l'invitation est faite **au riche et au pauvre** de plonger tout ce qu'il a dans le trésor de Dieu pour que tous deux deviennent enfants de Dieu dans un Royaume où il n'y a plus ni riche, ni pauvre. C'est un des témoignages que la Communauté du Pain de Vie veut donner de manière modeste : gens d'origine riche ou cultivés partagent toute leur vie avec des personnes de la rue, des personnes ayant connu des difficultés importantes.

Une évidence découle de ce que je viens de dire : **C'est avec et autour des pauvres que le Christ nous invite à construire un avenir, un monde global, qui deviendra un village où le pauvre a sa place.**

Je ne fais pas de politique en disant que le temps des protections sociales efficaces, dans nos états, est en train de se finir ! Que ce soit au Canada où les budgets sociaux se réduisent, aux USA où ils ont déjà presque disparu, en Pologne où on est en train de vouloir les supprimer pour les associations catholiques ou privées... Nous savons que dans nos sociétés ces protections là vont disparaître... C'est la conséquence logique du libéralisme. Nous sommes remis à nos propres initiatives dans la plupart des pays. **Il appartient aux pauvres eux-mêmes, avec ceux qui comprennent leur place dans la société, de reconstruire des oasis.** C'est ce que nous faisons au Pain de Vie, en créant ces communautés-famille, communautés-peuple où nous n'avons pas d'autre prétention que de vivre autour du Christ Hostie. Nous voulons, toutes conditions confondues, manger, travailler, prier, nous réjouir avec le pauvre et le petit, en faisant résolument le choix d'une vie simple à notre portée.

Je voudrais terminer en partageant une de mes plus grandes convictions, qui rassemble tout ce que je viens de dire, et qui provient **d'une parole d'Eglise dite en octobre 1987 au Synode de Laïcs**. Cette lettre est passée relativement sous silence, elle était formée de plusieurs paragraphes.

Le premier paragraphe parlait des peuples opprimés (le mur de Berlin a sauté en 89). Il y était question ensuite de pauvres en général, puis des femmes qui sont dans le monde un groupe humain encore très opprimé. Puis, on évoquait les jeunes, qui sont à la fois les rois et les exclus de nos sociétés, et en dernier, les religieux, prêtres et évêques ! J'ai bien aimé cet ordre selon l'Évangile !

Le deuxième paragraphe sur **les pauvres** disait ceci : « **Vous les laissés pour compte et les marginaux de notre société de consommation, malades, personnes handicapées, pauvres, affamés, émigrés, réfugiés, prisonniers, sans travail, enfants abandonnés, personnes isolées ou âgées, vous les victimes de la guerre et de toutes sortes de violences issues de notre société permissive, l'Eglise partage votre souffrance.** »

Je vais m'arrêter déjà là : tous les problèmes de notre société sont évoqués ici et ce qui était dit en 1987 est devenu de plus en plus vrai aujourd'hui puisque notre modèle de société de consommation est devenu universel, **mondial**. Toutes les formes de pauvretés sont nommées : les **victimes de la guerre** sont citées, guerre que j'ai vécue de près au Zaïre ou au Rwanda où on a écrasé des bébés avec des pilons à farine, où on a mangé la chair

humaine dans les bananeraies proches de la communauté du Pain de Vie : on a été obligé de couper tous les bananiers pour que les gens ne se mangent pas chez nous, sur notre terrain.

Nous connaissons aussi **les violences de nos sociétés développées**. J'étais à **Détroit aux USA** il y a quelques temps ; dans une paroisse, le prêtre anglican me disait que l'inceste était pratiqué à 100% parmi les gens du quartier, y compris chez ceux qui fréquentaient son église. Tout le monde y passe... Avec l'oncle, le grand-père... Donc : une société détraquée ! Évidemment, j'ai choisi les situations les plus difficiles, et il ne faut pas généraliser ! Mais c'est tout de même un quartier d'une ville-source du modèle libéral avec General Motors... Devons-nous y contempler l'avenir de nos villes industrielles ?

Que dit ce texte ? « **L'Eglise partage votre souffrance** ». Alors, il est nécessaire qu'on nous voie, nous chrétiens, tous, tous sans exception. Pas tous auprès des lépreux, pas tous dans les violences de la guerre, mais tous avec des malades, avec des vieux, avec des immigrés, avec des handicapés, etc.... Sinon, comment l'Eglise partage-t-elle la souffrance des gens si on ne la voit pas au côté des gens qui souffrent ?

Ce que veut dire le Pain de Vie, ce n'est pas : « nous avons la solution à tous ces problèmes là. » Nous sommes limités dans nos possibilités de faire quelque chose ; mais comme chrétiens, nous ne pouvons pas ne pas partager la souffrance ; on ne peut pas l'éviter, fermer nos yeux sur elle, ou dire : « d'autres vont s'en occuper... »

Aucun chrétien ne peut affirmer : « ce n'est pas ma vocation de souffrir avec les souffrants ». Chaque acte authentique de compassion crée de la façon la plus effective ce monde de communion que nous recherchons, ce monde qui est l'antithèse du monde global de l'économie libérale créatrice de division, de violence et de peur.

Allons-nous être écrasés par cette souffrance ? Parfois nous n'en sommes pas loin ! Quand je reviens du Pérou ou du Zaïre, je me dis : « Est-ce que c'est vraiment important ce que je fais ? » En **RDC** nous avons pris des risques considérables pour maintenir une communauté interethnique qui accueillait des gens des différentes ethnies en conflit : 170 orphelins Hutus très vite au début. Puis une autre fois sur plusieurs semaines 1400 Tutsis. Une autre fois encore, pendant longtemps 17000 Hundés ; 250 sont encore sur notre terrain, car ils ne peuvent rentrer chez eux ! Et on a travaillé dans les camps de 600 000 Hutus à Goma. Et après, la guerre de Kabila a bousillé tout ça ! On avait ouvert un Lycée, le lycée a été détruit deux fois. Et les nouveaux rebelles qui sont là maintenant nous disent : « Il faut rouvrir le lycée, parce que ça fait désordre ! Nos enfants sont dans la rue. » Nous rétorquons : « On ne va pas le reconstruire tout le temps ?! On n'a pas les moyens de refaire un lycée tous les trois mois... On va reprendre l'école, mais nous ne pouvons pas restaurer toute l'école... parce qu'il va y avoir encore un autre rebelle qui va venir et bousiller encore tout... Oui certains jours on se dit : « Est-ce ça vaut la peine ? Peut-être un autre rebelle va venir et va tuer les 170 enfants... Est-ce que ça vaut vraiment la peine de travailler dans ces conditions là ? »

Revenons à ce texte très fort : « **L'Eglise partage votre souffrance, qu'elle porte vers le Seigneur.** » Au Pain de Vie, et dans l'Eglise, même si on affronte les situations les plus graves du monde, les plus aiguës de pauvreté et jusqu'au point quelquefois de se demander : « Est-ce que ça sert vraiment à quelque chose ? » C'est dans la prière, dans la certitude que le Christ porte avec nous ces situations, nous allons puiser la force de continuer de **souffrir avec**, même si on n'a pas de réponses humaines, même si on ne voit pas de changements, même s'il faut recommencer sans arrêt la même chose. Si on porte cette souffrance avec le Seigneur, elle ne nous écrasera jamais !

Le texte dit encore : « **Vous associant à sa passion rédemptrice.** »

C'est un passage très important : par exemple dans le quartier des lépreux où je vis souvent, on mange une fois par jour un petit peu de riz, avec un morceau de mouton, (qu'on cherche !)... une fois par jour ! Nous sommes en période de **carême**, j'espère que vous faites

quelques petits efforts de carême ! Moi, (je vais perdre mes grâces parce que je vous le dévoile !...) ce soir, je n'ai pas mangé, je n'ai pas eu le temps ! Trois conférences se suivent à l'heure du repas ! Alors je fais ma petite offrande de carême, qui est déjà perdue puisque je vous le dis. Mais je le dis quand même car je n'espère pas gagner de mérites avec ça ! Retarder ou même sauter un repas ! Notre jeûne à nous n'a rien à voir avec ce que les hommes et les femmes vivent tous les jours dans le tiers monde, et eux, hindous, catholiques, musulmans, je les appelle « les peuples du carême ». Leur jeûne fait que Dieu nous regarde encore et nous permet de faire nos tout petits sacrifices de carême : ce midi je ne mange pas de dessert pour l'offrir au Seigneur, mais à 4h je vais manger deux pommes ! Le Seigneur se moque de ce genre de sacrifices ! Ce qu'il attend de nous qui sommes dans les pays nantis, **c'est que nous vivions sans complexe cette chance de l'abondance**, que nous mangions à notre faim ce que nous avons à manger et avec joie, mais que nous transformions cette nourriture en énergie pour les pauvres, pour travailler, pour eux, avec eux ! Si nous parlions finalement de la globalisation de l'engagement personnel au service des pauvres !!! **Ce que j'essaie de faire comprendre, et qui est un mystère très grand ; c'est que les pauvres, les innocents qui souffrent sont comme des petits Rédempteurs, associés au Christ. Cela signifie qu'aucune souffrance humaine n'est perdue** : C'est la souffrance d'un enfant handicapé mental rejeté, associée à la Passion du Christ, qui sert à me sauver !

Un des hommes les plus pauvres, les plus blessés que j'ai connu dans notre accueil, était **un alcoolique terrible**. Voici son histoire : il est né dans une famille très pauvre en France ; famille athée ; dès l'âge de 8-10 ans, il célébrait des messes dans le fond de son jardin avec des rondelles de pommes de terre ! Quand son père le trouvait, il le battait à mort ! Donc il a tué en même temps tout ce que cet enfant portait de divin. Très tôt il a commencé un peu à boire puis l'armée française l'a obligé à boire pour torturer des personnes pendant la guerre d'Algérie. Et là, il a perdu tous ses points de repères et il s'est mis à boire, à boire... Cet homme là, qui est certainement au ciel maintenant, était un innocent chez qui l'alcoolisme a été comme une souffrance ajoutée à son existence déjà souffrante et j'ose penser qu'il nous sauve !...

Pour finir ce commentaire du texte de l'Eglise, j'ajoute : « **Nous comptons sur vous pour enseigner au monde entier ce qu'est l'Amour.** » J'attends un temps d'Eglise, où, lorsque le prêtre annoncera la Parole, un pauvre aussi pourra monter à l'ambon pour partager une expérience évangélique de son existence. C'est très important de bien lire ce texte de l'Eglise parce que le mot « enseignement » équivaut ici à celui de « **doctrine** ». « L'enseignement », un ministère normalement réservé au Pape, aux évêques et aussi à quelques saints qui comme Ste Thérèse sont nommés docteurs, est maintenant confié aux pauvres. **Ce texte proclame les pauvres docteurs de la foi !** Pourtant on les entend rarement partager leur expérience de foi. Je travaille pour qu'advienne ce temps - et je l'attends - où on écouterait ce que les pauvres ont à nous dire et j'invite toutes nos églises, toutes nos communautés, à essayer de travailler à ce que des pauvres, avec les mots simples de leur expérience, puissent nous partager, nous illuminer sur l'Évangile, la société, l'avenir de la planète.

Je termine avec **ce témoignage** : celui d'un pauvre, un « docteur » pour moi qui était accueilli dans l'un de nos refuges ; c'était l'hiver, il faisait très froid. Cet homme avait au moins 70 ans et la soupe était servie. On bénit notre repas... et le vieil homme se met à pleurer dans son assiette. Alors, ça jette un froid !... On se tait et on a peur de demander « pourquoi tu pleures ? » parce qu'on a l'habitude et l'on sait que tellement de souffrances se cache derrière, qu'on n'a pas envie d'en savoir plus ! Alors on a mangé la soupe et à un moment donné, un frère plus courageux que les autres lui a dit « alors vieux, qu'est ce qui se passe, pourquoi tu pleures comme ça ? » Le gars a répondu : « Je pleure de joie, parce que

ça fait trois jours que je vis dehors (il faisait -18°C) et c'est la première fois que je prends un repas et en plus un repas chaud. Alors je pleure en action de grâce ! »

On lui a dit : « Raconte nous un peu ta vie... » : « Voilà, j'ai été marié, un jour je suis rentré chez moi et il y avait quelqu'un d'autre dans mon lit ! On m'a fait comprendre qu'il fallait que je quitte les lieux ! Ca a été une telle souffrance que je me suis mis à boire et j'ai bu pendant plus de trente ans... Puis un jour, je suis entré dans la cathédrale de Bayeux (il y a là un tableau de la fondatrice des sœurs de l'Adoration Réparatrice, Mère Thérèse, peintre comme moi, qui a arrêté de peindre comme j'ai arrêté de le faire pour le Christ) Et j'ai rencontré le Christ, là devant un tableau ! j'ai changé de vie ! j'ai cessé de boire d'un coup ! Mais je ne pouvais plus changer de vie, je suis trop vieux ! et ça fait trop longtemps que je vis dans la rue ! Mais maintenant, **je ne suis plus un vagabond, je suis un pèlerin**, je marche au nom du Seigneur et je prie pour le monde ! » Quand vous allez le rencontrer dans la rue, vous allez voir qu'il a toujours son nez rongé ; 35 ans d'alcool, ça se voit ! (en Inde il y a quelques jours, on me proposait encore de la drogue, ça se voit quand on y a touché !...) L'alcoolique a vraiment une tête d'alcoolique, on ne fait pas la différence dans la rue mais, c'est un pèlerin ! On lui a dit : « reste, vieux, avec nous pour te reposer, manger, il fait froid et tu es âgé » ; mais il nous a rétorqué : « **Non, il faut que je parte, Dieu m'a nourri aujourd'hui, Il me nourrira demain... s'Il veut** » C'est un homme qui ne demande jamais à manger, comme St Benoît Labre.

Cet homme est capable de nous enseigner quoi ? Je crois que sur la pauvreté évangélique et sur la Providence, il a beaucoup de choses à nous partager ! Il faudrait toutefois qu'on l'entende dans nos églises !

Voici justement la dernière phrase du texte : « **Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que vous trouviez la place qui vous revient dans l'Eglise et dans la société.** » Voilà notre travail ! Faire tout notre possible pour que les pauvres aient la place centrale dans l'Eglise et dans la société. Pourquoi ? Parce que l'avenir est au Christ. L'avenir n'est pas aux riches et aux puissants. L'avenir appartient au Christ qui a choisi d'être pauvre avec les pauvres, et s'il doit y avoir un renouveau dans l'avenir, c'est parce qu'on aura trouvé dans la vie avec les pauvres des chemins pour demain !

Sinon, le monde explosera.

D'un cardinal au Canada : « **C'est le cri des pauvres qui réclament dignité et justice. Ici en Amérique, nous vivons sur le continent qui regroupe la moitié des catholiques du monde, et où il y a le plus de catholiques à la tête du pays. Comment se fait-il que ce soit aussi le pays qui porte les plus grandes fractures sociales ?** »

Nous vivons dans un système économique de péché, nous les citoyens du G8, c'est angoissant car beaucoup de pays de tradition catholique sont promoteurs de ce péché structurel. Si nous ne faisons rien, les catholiques le paieront, quand les pauvres se révolteront. De fait, on a vu ça dans l'histoire du monde : quand les pauvres en ont eu marre à certaines périodes, ils ont balayé les systèmes précédents ; et le problème avec nous les pauvres, **c'est que nous sommes vachement nombreux !** Alors ce qu'on ne se décide pas à faire par conviction vraiment chrétienne, on peut le faire par peur, parce que nous courons effectivement des risques graves !

Et le Cardinal d'ajouter : « **La seule réponse, c'est de montrer le Christ vivant et de tout axer sur Lui !** » Ça veut dire simplement faire effectivement tout ce que Lui, Jésus, nous demande dans son Evangile !